

KAZERNE DOSSIN

MÉMORIAL, MUSÉE ET
CENTRE DE DOCUMENTATION
SUR L'HOLOCAUSTE ET
LES DROITS DE L'HOMME



ENDURING SREBRENICA

FICHE ÉDUCATIVE DE
L'EXPOSITION



Vlaamse
overheid

Colophon

Conception : Yaëlle Van Crombrugge & Marjan Verplancke
Traduction : Yaëlle Van Crombrugge
Avis historique : Dorien Styven

Kazerne Dossin Malines

À propos de l'exposition



© Claudia Heinermann

L'image de droite montre des photos d'hommes, de garçons, par centaines, par milliers,... Sur l'image de gauche, une femme est absorbée dans ses pensées. Elle porte le deuil. De son mari ? De son fils ?

Le 11 juillet 1995, 8.000 hommes et garçons ont été assassinés à Srebrenica, une ville de Bosnie orientale. Ils ont été tués parce qu'ils étaient musulmans. Ce qui s'est passé là-bas est une tuerie de masse hallucinante. Aujourd'hui, 18 ans plus tard, les blessures ne sont toujours pas cicatrisées.

Dans l'exposition *Enduring Srebrenica*, la photographe néerlandaise Claudia Heinermann a tenté de traduire, à travers des photos et des textes, les plaies ouvertes laissées par la guerre dans les Balkans. Pour réaliser ce projet, elle s'est rendue plusieurs fois en Bosnie.

Elle a opté pour une approche humaine, loin des discussions politiques. Elle nous oblige à nous plonger dans une guerre que le monde a massivement niée.

Vous pouvez utiliser cette photo en guise d'introduction à l'exposition :

- Quel est le premier mot qui te vient à l'esprit quand tu vois cette photo ?
- Décris cette photo avec précision.
- As-tu une idée de l'événement historique qu'illustre cette photo ?
- Dans quel but la photographe nous montre cette photo ? Quel message veut-elle passer ?
- Propose une légende pour cette photo.

Informations pratiques

QUAND | du 11 juillet 2013 au 11 novembre 2013

OÙ | Kazerne Dossin, 4e étage du musée

PRIX| L'entrée à l'exposition temporaire est comprise dans le prix d'entrée du musée. Visiter séparément l'exposition temporaire n'est momentanément pas possible.

CYCLE DE CONFÉRENCES |

- Mercredi 10 juillet 2013 : avant-première – projection du documentaire « Mostalgie »
- 17 septembre 2013 : ouverture officielle de l'exposition *Enduring Srebrenica*
- Jeudi 17 octobre 2013 : témoignages d'anciens *Dutchbat* et de Casques bleus belges en Bosnie
- Jeudi 7 novembre 2013 : projection du documentaire *De moeders van Srebrenica* et conférence de Bas Vroeghe sur la photographie et les traumatismes.

FICHE ÉDUCATIVE | Kazerne Dossin ne prévoit pas de visite guidée au sein de l'exposition. En revanche, une fiche éducative est à votre disposition. Elle permet de travailler avec des jeunes sur cette thématique. Tout le matériel pédagogique mentionné dans cette fiche est disponible sur demande auprès du service éducatif de Kazerne Dossin. Demande par mail: yaelle.vancrombrugge@kazernedossin.eu

Contexte historique

Srebrenica se trouve aujourd'hui en Bosnie-Herzégovine. Pour comprendre le génocide qui a eu lieu dans cette ville, nous devons retourner dans le passé. En 1440, l'Empire Ottoman s'empare de Srebrenica. La plupart des habitants de la bourgade deviennent alors musulmans. Dans l'Empire Ottoman, les populations habitaient généralement ensemble. De ce fait, les différents groupes ethniques revendiquaient les mêmes territoires. À partir de 1878, la Bosnie-Herzégovine passe aux mains de l'Empire austro-hongrois jusqu'après la Première Guerre mondiale où elle est annexée au Royaume de Yougoslavie (encore appelé Royaume des Serbes, Croates et Slovènes). À cette époque, les Serbes dirigent dans les faits le territoire bosnien et oppriment les Bosniaques (Musulmans bosniens) et les Croates.

Entre 1941 et 1945, les Croates deviennent les alliés de l'Allemagne nazie. Ils utilisent leur nouvelle position pour prendre leur revanche sur les Serbes. À l'instar des Juifs et des Tziganes, les Serbes sont poursuivis, déportés ou tués. Grâce au soutien des Alliés, les partisans communistes sor-

tent vainqueurs de la guerre. En 1945, Tito devient le président d'une Yougoslavie communiste. Ce nouveau pays est un état fédéral comprenant six républiques : la Bosnie, la Croatie, la Macédoine, le Monténégro, la Serbie et la Slovénie. Dès son arrivée au pouvoir, Tito force les différents groupes de population à vivre ensemble dans un même pays en tant que Yougoslaves.

Après la mort de Tito, en 1980, les anciennes tensions nationalistes entre les groupes de populations réapparaissent rapidement. Les rivalités entre Serbes et Bosniaques émergent à nouveau. Les Musulmans ont peur d'être annexés à une Grande-Serbie et d'être à nouveau opprimés par les Serbes. Cette crainte semble se dissiper. En effet, après l'indépendance de la Slovénie et de la Croatie en 1991, c'est au tour de la Bosnie-Herzégovine à prendre son indépendance en mars 1992. Mais, les Serbes bosniens ne sont pas d'accord avec la répartition des territoires et revendiquent de grandes parties de la Bosnie Herzégovine pour former une République serbe. La guerre civile éclate alors en Bosnie et s'accompagne d'une purification ethnique.



Carte de la zone de sécurité de Srebrenica indiquant les postes d'observation.

que : les Serbes bosniens pourchassent, torturent et tuent les autres groupes ethniques et les enferment dans des camps.

En juin 1992, les Nations Unies interviennent et envoient en Bosnie-Herzégovine des Casques bleus (Force de maintien de la paix). Ceux-ci se portent garants des zones sécurisées (*safe areas*) ou des enclaves, des villes et des villages du territoire serbe. C'est dans ces zones sécurisées que les Bosniaques trouvent refuge. Le 11 juillet 1995, les troupes serbes, sous le commandement du général Ratko Mladić, accèdent au moyen de tanks à l'enclave de Srebrenica. La communauté internationale et les Casques bleus néerlandais du *Dutch battalion* (*Dutchbat*), sensés protéger Srebrenica, ne peuvent protéger les habitants de l'enclave.

Cette invasion serbe déclenche un afflux énorme de réfugiés. 10.000 à 15.000 Musulmans – en majorité des hommes – essayent de fuir à pied vers le centre de la Bosnie. Une grande partie d'entre eux sont assassinés en cours de route. Environ 25.000 Bosniaques – surtout des femmes, des enfants et des personnes âgées – sont évacués par les Serbes dans des bus et des camions en dehors de Srebrenica. Les garçons et les hommes – soit plus de 8.000 personnes – sont assassinés. Le meurtre de ces Musulmans bosniens, également appelé le drame de Srebrenica, est considéré comme le pire acte de génocide en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale.

Les accords de Dayton, signés le 14 décembre 1995, mettent fin à la guerre en Bosnie. La Bosnie-Herzégovine se compose désormais de deux entités administratives : la Fédération de Bosnie-et-Herzégovine et la république serbe de Bosnie. En raison des violations des Droits de l'homme à grande échelle dans le pays, le Conseil de sécurité des Nations Unies avait déjà créé en 1993 le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY). Cette institution juge les personnes accusées de crimes de guerre, et protège le droit international humanitaire. En 2007, la Cour internationale de justice des Nations Unies a reconnu les événements de Srebrenica comme un génocide.

Source : traduction de Zwaan, T., "Crisis en genocide in Joegoslavië, 1985-1995", in : Boender, B. & ten Have, W., *De Holocaust en andere genocides, een inleiding*, NIOD / Amsterdam University Press, Amsterdam, 2012, p. 122-125.



Signature des Accords de Dayton le 14 décembre 1995 à Paris.
Photo : Wikimedia.



Les dépouilles mortelles des victimes attendent d'être enterrées.
Photo : Claudia Heinermann.

Suggestions didactiques

La guerre en Yougoslavie de 1992 à 1995 est un conflit particulièrement complexe. Les Serbes ont combattu les Musulmans bosniens (Bosniaques) et les Musulmans croates. Les Croates, quant à eux, s'en sont pris aux Musulmans bosniens (Bosniaques) et aux Serbes. Enfin, les Musulmans bosniens (Bosniaques) ont combattu les Croates et les Serbes.

Une idée intéressante serait de travailler par thèmes, qui sont également pertinents dans d'autres contextes historiques. Ci-dessous, vous trouverez cinq suggestions (le nationalisme, le génocide, la voix de l'opposition, la justice et le traitement des traumatismes). Il est possible de sélectionner un ou plusieurs thèmes ou d'attribuer un thème à chaque groupe. De la même façon, les textes peuvent également être répartis entre les différents membres d'un groupe.

LE NATIONALISME

Introduction

Bien qu'il existe certainement d'autres éléments pour expliquer la crise en ex-Yougoslavie, les sentiments extrêmes du nationalisme ont quand même joué un rôle déterminant dans la polarisation des différents groupes de population. Les photos et les extraits de textes ci-dessous nous invitent à examiner de plus près le rôle du nationalisme.

Consignes

- Lis attentivement les extraits de textes et réponds aux questions suivantes :
 - Quel élément alimente la polarisation (2 pôles opposés) entre Serbes et Albanais ?
 - Quels arguments utilise chaque nation (Serbie, Slovénie, Croatie) à des fins nationalistes ?
 - Au vu de ces éléments, formule une définition du concept de « nationalisme » et compare la avec celles existantes (voir tableau ci-contre).
- Examine les deux photos illustrant la situation en ex-Yougoslavie. À quoi peut aboutir le nationalisme dans sa phase la plus extrême ?

Réponses

- La propagande serbe : les Albanais du Kosovo y sont dépeints comme des Barbares primitifs qui selon les dires, voudraient s'en prendre aux Serbes et se séparer de la Serbie pour se rattacher à l'Albanie (soit d'autonomie croissante des Albanais du Kosovo).
 - La Serbie se porte en victime. Les Serbes ont toujours été maltraités. Ils pensent qu'ils ont le plus contribué aux deux guerres mondiales. Ils maintiennent leur idéal de Grande-Serbie. La Slovénie, quant à elle, dénonce sa grande contribution économique et financière au sein de la Yougoslavie. Enfin, la Croatie utilise les symboles croates et le rêve d'un grand empire croate. Elle reprend aussi l'argument de la menace serbe et de la nature barbare des Serbes.
 - Comparaison avec les définitions existantes du concept de "nationalisme" (voir ci-dessous).
- Dangers du nationalisme : la violence à l'égard des civils, la destruction de villages entiers,...

- Nationalisme : Dans son premier sens, le nationalisme désigne une manifestation de la conscience nationale. Les habitants se sentent fortement liés l'un à l'autre par la langue, les habitudes, le drapeau, l'hymne...
Traduit de http://www.digischool.nl/ak/onderbouw-vmbo/materiaal/begrip/b_indone.htm
- Nationalisme : Mouvement politique d'individus qui prennent conscience de former une communauté nationale en raison des liens (langue, culture) qui les unissent et qui peuvent vouloir se doter d'un État souverain.
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/nationalisme/53867>
- Nationalisme : Théorie politique qui affirme la prédominance de l'intérêt national par rapport aux intérêts des classes et des groupes qui constituent la nation ou par rapport aux autres nations de la communauté internationale.
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/nationalisme/53867>

Documents

Des mots aux actes en ex-Yougoslavie

« Un des premiers signes avant-coureur de la crise en Yougoslavie après 1980 était la soif d'autonomie croissante des Albanais dans la province méridionale du Kosovo. (...) En réaction à ce désir d'indépendance est né, au Kosovo, un mouvement ethno-nationaliste serbe au sein de la minorité serbe et monténégrine. Dans la propagande [serbe], les Albanais sont dépeints comme des Barbares primitifs qui ont enlevé expressément beaucoup d'enfants pour pouvoir dépasser en nombre les autres races. Ils voudraient tuer les courageux paysans serbes et monténégrins, leur prendre leur terre et violer leurs femmes. Les Albanais voudraient se séparer de la Serbie et se rattacher à l'Albanie. Bien qu'il n'existe quasi aucune preuve de ces accusations, ces-dernières ont alimenté des sentiments de crainte et d'insécurité parmi la population locale serbe. Ce mécanisme de polarisation se serait encore souvent répété en Yougoslavie dans les décennies qui ont suivi. Il résulte de cette instabilité et insécurité croissantes que les groupes de population ont commencé à être menaçant les uns vis-à-vis des autres et à se considérer soi-même comme victimes. De tels sentiments de crainte mènent généralement à une image réduite et stigmatisante de la réalité, dans laquelle « l'ennemi » ne peut être combattu qu'avec la violence. (...) »

« En 1986, un groupe d'intellectuels et d'écrivains serbes a rédigé le « Memorandum serbe ». Ce document esquisse une vision ethno-nationaliste radicale de la position de la Serbie au sein de la Yougoslavie. Sous le régime de Tito, les Serbes ont toujours été maltraités, selon les auteurs du « Mémorandum ». Les Serbes pensaient qu'ils avaient le plus contribué aux deux guerres mondiales et avec davantage de pertes que les autres groupes de population. (...) Selon le « Mémorandum », l'idéal d'une Grande-Serbie indépendante était toujours un objectif défendable. »



Des paramilitaires serbes brûlent le drapeau croate, lors de la prise d'un village, fin 1991. Photo : Ron Haviv © NIOD.

« Les autres républiques ont réagi au nationalisme serbe. En Slovénie, est paru un document intitulé « Contribution au programme national slovène » qui appelait à serrer les rangs slovènes, à dénoncer la grande contribution économique et financière de la Slovénie à la Fédération yougoslave, et déclarait qu'il était peut-être préférable que la Slovénie se sépare de la Yougoslavie. (...) Finalement, la Slovénie s'est proclamée indépendante en juin 1991 (...) »

« La Croatie, elle aussi, a réagi à l'émergence d'un mouvement nationaliste en Serbie. (...) En 1989, l'Union démocratique croate nationaliste (HDZ) fut créée, avec à sa tête Franjo Tu man. Le HDZ a entamé une campagne nationaliste en Croatie. Dans cette campagne, on s'est consciemment référé à d'anciens symboles croates, le rêve d'un grand empire croate et du mouvement Ustaša, d'avant et pendant la Deuxième Guerre mondiale. La campagne s'adressait également à la menace serbe éventuelle et à la nature « barbare » des Serbes. Pendant les rassemblements de masse, Tu man faisait des remarques du genre : « Dieu soit loué, ma femme n'est ni Juive, ni Serbe » et « La Bosnie-Herzégovine appartient à la nation croate ». Il fut chaleureusement acclamé. (...) En avril 1990, le HDZ a remporté les élections avec une grande majorité et en mai, Tu man est devenu président de la Croatie. La déclaration d'indépendance a suivi en juin 1991. »

Finalement, tous ces mots se sont traduits en actes. Des troupes officieuses (paramilitaires) se sont constituées parallèlement à l'armée, Elles étaient responsables des actes cruels extrêmes qui ont été commis dans la première moitié des années 1990 à l'encontre des citoyens impuissants en Yougoslavie.

Source : Traduction de Zwaan, T., *op.cit.*, p. 125-132.



Des membres d'une unité paramilitaire serbe donnent des coups de pied à des civils bosniaques (Musulmans bosniens) qu'ils viennent de tuer en Bosnie, début 1992. Photo : Ron Haviv © NIOD.

LE GÉNOCIDÉ

Introduction

La chute de l'enclave musulmane de Srebrenica est reconnue comme un acte de génocide par les Nations Unies. Nous ne nous attarderons pas sur les discussions politiques, historiques et juridiques à propos de la légitimité de ce terme. Il est plus intéressant d'examiner la signification de ce crime d'environ 8.000 garçons et hommes innocents et non-armés. D'où vient la violence collective à une si grande échelle? Qu'entraîne-t-elle?

Consignes

1. Quand tu sais que la racine grecque « GENOS » signifie « race, tribu » et que le suffixe « CIDE » renvoie au mot latin « CAEDERE » (« tuer, massacrer »), quel synonyme pourrais-tu donner au terme « génocide » ?
2. Recherche sur internet deux définitions du terme « génocide » : celle de Lemkin et celle des Nations Unies. Analyse également la caricature « Genocide is like. . » et explique-la en te basant sur les éléments des définitions.
3. Lis la traduction de l'extrait vidéo dans lequel un des instigateurs de la violence prend la parole. Note quelques éléments qui indiquent qu'il se sent moins coupable de ce qu'il fait.
4. Lis l'histoire de la femme musulmane Kada Hotic, une des veuves de Srebrenica. Complète le tableau ci-dessous : que dit-elle au sujet des différentes personnes en présence ?

Les réfugiés musulmans	
Les voisins serbes	
Les soldats bosno-serbes	
Les Casques bleus néerlandais	
La télévision	
Ratko Mladić	

5. Lis la lettre de « Jan », membre du *Dutchbat*. Complète le tableau ci-dessous : que dit-il au sujet des différentes personnes en présence ?

Les réfugiés musulmans	
Les soldats bosno-serbes	
Les Casques bleus néerlandais	
La télévision	
Ratko Mladić	

Réponses

1. « Massacre de peuples »
2.
 - selon Lemkin : Destruction d'un peuple ou d'un groupe ethnique.
 - selon les Nations Unies : En 1948, l'ONU signe la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide. L'article II précise : « le génocide s'entend de l'un quelconque des actes ci-après, commis dans l'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux, comme tel : a) meurtre de membres du groupe; b) atteinte à l'intégrité physique ou mentale de membres du groupe; c) soumission intentionnelle du groupe à des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle. d) mesures visant à entraver les naissances au sein du groupe. e) transfert forcé d'enfants du groupe à un autre groupe. »
 - Lien avec la caricature : déracinement et extermination de personnes.
3.
 - Nous ne sommes pas les mauvais, les autres sont les mauvais.
 - Nous n'avons pas d'autre choix, nous devons bien nous défendre.
 - Les autres ne sont pas comme nous, ils ne sont que des animaux.

4.

Les réfugiés musulmans	Angoissés, morts de peur, plein d'espoir
Les voisins serbes	Consternés mais sans réaction
Les soldats bosno-serbes	Brutaux, fausses promesses
Les Casques bleus néerlandais	Feignent de rien entendre, « no problema »
La télévision	Filme la propagande serbe
Ratko Mladić	Fausse bienveillance, fausses promesses

5.

Les réfugiés musulmans	Grenade
Les soldats bosno-serbes	Crier, traîner
Les Casques bleus néerlandais	Blessés, prisonniers, veiller, protéger, ne pas savoir quoi faire
La télévision	Fausse propagande
Ratko Mladić	Commandement des troupes

Documents

Genocide
is Like...



« Genocide is like... » Caricature de Rupert, 2008.

Les coupables

« Il y a eu tout d'abord de nombreux morts parmi tous les belligérants, de nombreuses destructions d'immeubles et de pertes de biens. De plus, toutes les parties impliquées dans le conflit ont contribué aux développements qui ont conduit à la guerre mais de différente façon. Par ailleurs, toutes les parties se sont rendues coupables, en diverses occasions, d'actes cruels et de massacres de masse. Aucun camp, aucun groupe ethnique ou groupe de population ne peut donc être considéré comme le seul coupable. Dans le même ordre d'idées, il ne peut y avoir qu'un seul groupe de victimes. Nous pouvons prolonger en disant qu'il y avait aussi bien des coupables et des victimes dans chaque catégorie ethnique impliquée. Cela ne signifie pas pour autant que tous les camps soient responsables et coupables de manière égale. Les Serbes bosniens ont entamé véritablement la guerre avec une aide militaire déterminante de la Serbie proprement dite. En outre, les troupes serbes ont commis bien plus de crimes de guerres que tous les autres camps réunis. »

Source : traduction de Zwaan, T. *op.cit.*, p. 134.

L'histoire des « Panthers »

Le texte suivant est un extrait d'une vidéo dans laquelle un des auteurs de la violence prend la parole.

Le chef des troupes d'assaut des « Panthers » s'exprime devant la caméra : « Quand vous dites à quiconque, de simples citoyens ou des membres des autorités publiques, que vous êtes Serbe, ils pensent que vous êtes comme ce qu'on dit des Serbes dans les rumeurs. Je leur réponds alors : cela n'est pas ce qui est écrit dans nos journaux. Vos médias se trompent. Toutes ces choses que vos médias rapportent se passent précisément avec nos enfants et nos femmes. Les gens ne me croient pas. Nous défendons notre pays que les Musulmans et les Croates veulent conquérir. Ceux-ci essayent en fait de construire un état islamique, au milieu de la république des Serbes. Ce pays, ici, est déjà depuis des milliers d'années un territoire serbe. Ils veulent en faire un territoire islamique, cela ne peut avoir lieu. Nous n'avons pas le sentiment de combattre des gens, mais bien des animaux. Les gens ne font pas de telles choses avec des enfants, avec des civils. Nos soldats... Je suis maintenant depuis plus d'un an dans l'armée et nous ne faisons pas de mal aux civils. Nous n'attaquons jamais un village. La seule chose que nous devons faire, c'est de les chasser de notre territoire. Ils disent que nous violons les femmes musulmanes. Cela n'est jamais arrivé. Nos soldats, pour autant que je sache, après 13 mois en service ici, n'ont jamais violé de femme musulmane. Cela ne pourrait avoir lieu puisqu'elles ne sont pas sur notre territoire. »



Chef des « Panthers », un groupe paramilitaire serbe

L'histoire de Kada Hotic

La ville de Srebrenica comptait 37.000 habitants : 27.000 Musulmans et 9.000 Serbes. En avril 1992, quand la guerre civile éclate en Bosnie, Srebrenica est directement prise pour cible. Le 18 avril 1993, les Nations Unies proclament Srebrenica « zone de sécurité », mais la guerre a tout simplement continué à y sévir. En 1994, les Casques bleus néerlandais (*Dutch battalion* ou *Dutchbat*) reçoivent la mission de surveiller la zone. Ils installent alors leur quartier général dans une ancienne usine, tout près de Potočari. L'armée bosno-serbe ne respecte pas les accords concernant la zone de sécurité. En effet, sous le commandement du général Mladić, les troupes serbes assiègent Srebrenica le 11 juillet 1995. Toute la ville est encerclée. À ce moment, le quartier général des Nations Unies à Sarajevo ne peut accorder une aide aérienne aux Casques bleus néerlandais parce que la procédure de demande ne s'est pas correctement déroulée... Entretemps, plus de 20.000 personnes terrifiées sont en route vers le quartier général néerlandais à Potočari.

Kada Hotic se trouve parmi ces 20.000 personnes. Elle témoigne : « Les gens étaient paniqués. Tout le monde criait à l'aide. Avec mon mari, mon fils, mon frère et ma belle-soeur, nous partions ensemble vers le camp des Nations Unies à Potočari. Il y avait tellement de monde. Tous les gens étaient morts de peur. Le soleil brûlait. Je voulais prendre la main de mon fils, mais il trouvait peut-être mon geste enfantin. Il était un grand garçon. Des voisins serbes, qui étaient normalement ses amis, se trouvaient le long du chemin à regarder en spectateurs comment nous faisons la file au sein de cette masse de gens en route vers Potočari. Ils étaient consternés, ça se voyait, mais ils ne réagissaient pas.

Parce que tout le monde avait tellement peur, nous nous rassurions mutuellement en disant : « Allons donc, c'est de l'intimidation ». Mon mari disait : « Arrêtez de vous lamenter, les Casques bleus néerlandais sont encore là ». Je repris à nouveau mon souffle. Tout à coup, une femme commença à crier : « Ils ont assassiné mon fils, ils ont assassiné mon fils ! ». Devant une petite maison, je vis trois cadavres étendus devant le mur. Leur bouche et leurs yeux étaient grand ouverts comme s'ils regardaient en l'air vers le ciel qui les attendait. Le sang coulait le long de leur tête, sur leur chemise. Je n'avais pas entendu de coup de feu ! Mais la foule était aussi tellement bruyante. Je crois que c'est seulement à partir de ce moment-là que j'ai compris que nous allions tout droit vers une catastrophe. Un peu plus loin gisai-

ent encore plus de cadavres. Je n'osais presque plus les regarder, ne plus en parler. Ma bouche était sèche. Quand nous sommes arrivés à la zone industrielle, mon frère fut enlevé de la foule par un soldat de l'armée bosno-serbe. « Toi, suis-nous ! ». Je ne l'ai plus jamais revu.

Au camp des Nations Unies à Potočari, il y avait énormément de monde. Quelque 5.000 personnes se trouvaient à l'intérieur des clôtures du camp. On comptait, parmi ceux qui étaient sur la route et dans le champ autour du camp, quelque 20.000 personnes. Les Casques bleus néerlandais les avaient placés derrière les barbelés. Nous nous plaignions aux membres du *Dutchbat* « Nous avons soif », « Aidez-nous svp ». Ils faisaient comme s'ils ne nous entendaient pas, ou disaient « no problema », pas de problème.

Peu après 16h, Rako Mladić fit soudainement son apparition. Sa présence fit disparaître notre dernier brin d'espoir. Il était suivi par la télévision serbe. Les caméras ont enregistré sa fausse bienveillance. Il distribua de la nourriture à une centaine de gens, mais une fois la caméra tournée, toute la nourriture fut reprise. Mladić disait continuellement : « Vous ne devez pas avoir peur, il ne va rien se passer. Nous vous mettrons en lieu sûr ».

Mon autre frère avait emmené un de mes fils avec lui dans sa fuite à travers bois. Les Serbes les ont interceptés et leur ont fait des promesses : « Rendez-vous, il ne se passera rien ». Beaucoup pensaient : « Si nous nous rendons, ils nous laisseront en vie. Alors nous serons simplement des prisonniers ». Mon frère et mon fils ont très probablement raisonné de la même façon. Ils ne sont jamais revenus.

Cette nuit-là fut pour nous tous la plus longue de notre vie. Pour beaucoup d'hommes, ce fut leur dernière. Le lendemain, une dizaine de bus et de camions sont arrivés. J'ai essayé de rester auprès de mon mari et de mon fils, mais nous avons été séparés au moment d'embarquer. Mon mari et mon fils ont été emmenés. Je les ai appelés. Mon mari m'a remis nos sacs dans mes mains, comme s'il avait compris qu'il n'aurait plus rien besoin. Mon fils s'est retourné une dernière fois et a haussé les épaules. Une fois dans le bus, je me suis rendue tout de suite à la fenêtre et j'ai essayé de les chercher. J'ai alors vu qu'ils arrêtaient tous les hommes et les séparaient de leurs femmes. Je n'ai plus jamais revu mon mari et mon fils. »

Les hommes âgés de 12 à 77 ans furent séparés des femmes pour être questionnés sur leurs soi-disant « crimes de guerre ». Quelque 23.000 femmes et enfants furent emmenés vers des camps de réfugiés. Des centaines d'hommes furent enfermés dans des camions et des hangars et assassinés par la suite. Les dizaines de milliers de Musulmans qui s'étaient enfuit à travers les collines, ont été également arrêtés et tués. Les tueries de masse ont eu lieu autour de Srebrenica entre le 12 et le 16 juillet. Les Casques bleus néerlandais ont quitté Srebrenica et sont arrivés le 22 juillet dans la capitale croate, Zagreb.

Source : traduction de Vanlerberghe, J., *Tien jaar geleden (juli 1995), de genocide van Srebrenica*, Uitpers nummer 64, 6de jg., mai 2005.

Les victimes

« Selon l'enquête la plus récente du Centre de documentation et de recherche à Sarajevo et des données démographiques du bureau des plaintes du Tribunal pour l'ex-Yougoslavie, environ 60.000 Bosniaques ont été assassinés sur un total d'1,89 million. Sur les 1,36 million de Serbes vivant en Bosnie, quelques 25.000 ont été assassinés. Du côté croate, on dénombre environ 8.000 victimes. C'est, par conséquent, du côté bosniaque qu'on enregistre le plus de victimes, plus de deux fois du nombre de victimes serbes et presque huit fois plus que du côté croate. Au Total, presque autant de civils que de soldats ont perdu la vie. Bien que les hommes des trois parties combattantes se sont rendus coupables de viols de femmes appartenant au groupe ennemi, on ne peut imputer qu'au seul camp serbe le viol systématique de femmes musulmanes dans le cadre d'une stratégie militaire consciente et d'une épuration ethnique. »

Source : traduction de Zwaan, T., *op.cit.*, p. 133.

Extrait de la lettre de « Jan » (membre du *Dutchbat III*)

Zagreb, 22 juillet 1995.

« Je me rappellerai toujours de ce mois de juillet comme un mois catastrophique. Une catastrophe et rien d'autre qu'une catastrophe. Tout semblait d'abord relativement normal. Chaque jour, il y avait bien des coups de feu. Le 6 juillet, deux roquettes ont explosé et sont retombées non loin du camp. Nous étions dans le bunker jusqu'à ce que ce soit terminé. J'ai réalisé que c'était maintenant vraiment la guerre. Les sirènes du bunker n'arrêtaient pas de retentir pendant que les explosions se suivaient. Tout le monde semblait tirer sur tout le monde. Partout, on entendait : « Où reste cet appui aérien ? On nous avait quand même promis cette aide si la situation s'aggravait ? » Arriva alors ce pourquoi nous avions si peur. Un de nous, gravement blessé, fut ramené à l'intérieur. Il a été touché par une grenade des Musulmans ; Musulmans que nous devions précisément protéger contre les Serbes bosniens. C'était pour devenir fou. Ces « salauds » tiraient sur les gens qui les aidaient !

La situation a vraiment tourné en enfer seulement à partir du lundi et mardi. Les réfugiés accouraient de tout côté en masse vers le camp. Des gens qui marchaient, des gens qui couraient, des gens qui pouvaient prendre place dans un de nos camions. Il y en avait partout, des qui restaient suspendus, d'autres qui restaient assis, debout ou couchés. Entretemps, il était devenu très clair que toute l'enclave était passée aux mains des Serbes bosniens, sous le commandant du général Mladić. Il n'y avait évidemment toujours pas de trace des avions qu'on nous avait promis. Mladić avait également fait 30 soldats néerlandais prisonniers de guerre.

4.000 à 5.000 personnes se trouvaient bel et bien dans le hall. Nous n'avions que quatre toilettes et à manger que pour quelques personnes. La puanteur et la chaleur étaient insupportables. Nous nous sommes esquivés à fournir des commodités d'urgence aux réfugiés. Un ordre nous est parvenu le lendemain : il fallait déposer les armes et former un bouclier humain pour protéger les réfugiés du camp. Nous voyions les Serbes bosniens arrivés de la colline. Comment pouvions-nous les retenir ? Autour du campement, il restait encore quelque 20.000 réfugiés musulmans, surtout des femmes, des enfants et des personnes âgées. Quelques jours plus tard, j'apprenais d'un autre soldat qu'environ 10.000 à 15.000 hommes avaient quitté l'enclave à pied pour échapper à l'enclave musulmane sécurisée. Les premiers bus et camions sont ensuite arrivés pour emmener les réfugiés. Nous entendions de tout côté : « Départ vers une 'zone sécurisée' en Bosnie centrale ». Mais il y avait bien trop peu de transport. La plupart des gens devaient passer la nuit chez nous. J'ai veillé



« La chute de Srebrenica » par Geert Schreuder (à la demande du Herinneringscentrum Kamp Westerbork).

cette nuit-là au milieu des réfugiés. Nous avons eu les plus grandes difficultés à calmer les gens.

Le lendemain, tout le monde voulait partir. Les Serbes bosniens étaient avec leurs fusils prêts à tirer. Y allaient-ils avoir assez de bus et de camions ? J'ai vu comment ils ont trainé les femmes et les enfants vers les bus. À l'avant, le commandant serbe était en train de crier. Il voulait faire partir tout le monde le plus vite possible et séparer les femmes des hommes. J'ai vu notre lieutenant à côté du bus ne sachant quoi faire. Les enfants regardaient de façon terrifiée les hommes avec les fusils. Ils criaient, ils appelaient leurs pères qui avaient été éloignés. Quelle cohue ! Les bus étaient assaillis. Les gens tombaient, les uns sur les autres. Les personnes âgées étaient prises au piège. Je suis moi-même retourné avec un brancard pour aider les malades et les invalides. Mais on ne savait pas maîtriser la foule de gens, vraiment, c'était un enfer.

Et savez-vous ce qui s'est alors passé ? Les Serbes bosniens ont tout à coup distribué du pain et de l'eau aux réfugiés devant les caméras télévisées. Une fois que les caméramans avaient rangé leur matériel, les morceaux de pains furent arrachés des mains des Musulmans. C'était une mise en scène pour la télévision afin que le monde entier puisse voir combien les Serbes étaient humains ! De la propagande pure. Quand tout était terminé, nous marchions abasourdis dans le camp. Notre travail était terminé. La situation a complètement tourné en fiasco.

Le 22 juillet, nous sommes arrivés à Zagreb, la capitale de la Croatie. On nous a imposé une fête dont la plupart d'entre nous ne voulaient absolument pas en entendre parler. Qu'est-ce qu'il s'est réellement passé avec ces réfugiés ? Cela bourdonne encore dans ma tête. »

Source : traduction de van der Veen, H., *De val van Srebrenica, lesbrief voor het basisonderwijs*, Herinneringscentrum Westerbork, 2006.

LA VOIX DE L'OPPOSITION

Introduction

Dans chaque contexte de violence de masse, nous retrouvons des « mécanismes » semblables qui font escalader la violence. À l'inverse, nous retrouvons aussi, dans chaque contexte de violence collective, la « voix de l'opposition ». Celle-ci est représentée par des gens qui ont l'audace, malgré les circonstances difficiles et dangereuses, d'aller à contre-courant et de laisser entendre leur protestation.

Le conflit dans les Balkans, qui a causé la mort de dizaines de milliers de personnes, n'a pas laissé les pays occidentaux impassibles. Mais il n'était pas toujours facile de distinguer les coupables et les victimes. Les médias donnaient des informations contradictoires et tendancieuses. Beaucoup de critiques ont été émises à propos du manque de réaction de la part des Nations Unies. Pourquoi ne sont-elles pas intervenues ?

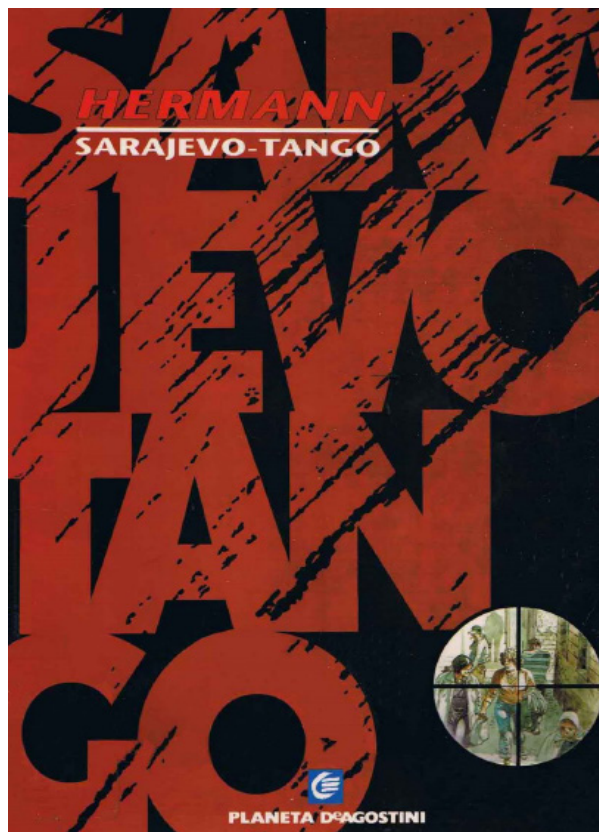
Herman Hubben, auteur belge de bandes dessinées, était tellement indigné face aux événements qu'il a porté une accusation sanglante contre la guerre et l'approche des Nations Unies qui transparait dans sa BD *Sarajevo-Tango* (1995).

Suggestion

Vous pouvez retrouver des extraits de cette BD sur Google images.

Consignes

1. Lis et regarde la première page de cette bande dessinée. L'histoire est fictive mais le contexte est bien réel. À quoi peux-tu le voir ?
2. Lis le mot d'introduction de l'auteur. Retrouve dans le texte les mots et les expressions qu'il utilise pour exprimer sa colère et les raisons qui le poussent à réagir.
3. Trois groupes sont dans le collimateur de l'auteur. Lesquels ? Qu'est-ce que l'auteur leur reproche ?
4. Selon toi, la démarche de l'auteur (envoyer une accusation aux personnes impliquées) a-t-elle du sens ?
5. Quel problème actuel à l'échelon ne te laisse pas indifférent ou reçoit, selon toi, trop peu d'attention de la part des médias ? Propose une manière pour dénoncer cet état de faits et mets en œuvre cette dénonciation.
6. La citation que reprend Hermann dans son mot d'introduction provient de Primo Levi, survivant de la Shoah. Celui-ci a dit : « Des salauds, il y en aura toujours; les monstres, ce sont ceux qui laissent faire ». Penses-tu qu'il ait raison ?



Réponses

1. On peut le voir grâce au dessin en bas à droite qui est basé sur une photo réelle et connue de Ron Haviv (voir ci-dessus, documents sur le nationalisme).
2. Mots et expressions utilisés : « malaise », « langue de bois des hauts responsables », « hypocrisie », « pharisiens », « hystérie », « boucherie », « écœuré », ...
3. Trois groupes sont dans le collimateur de l'auteur : les Serbes pour l'épuration ethnique qu'ils ont menée, les Nations Unies parce qu'elles n'ont rien entrepris d'autre qu'une protestation symbolique et l'opinion publique parce qu'elle s'est laissée tromper ou parce qu'elle était indifférente.



Deuxième page de Sarajevo-Tango



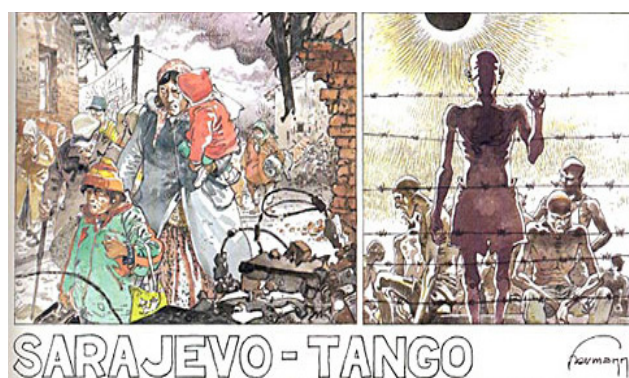
HERMANN, *Sarajevo Tango*, Dupuis, Marcinelle-Charleroi, 1995, p. 2.

Les mots de l'auteur de la bande dessinée

« Ce récit de fiction a été conçu sur base de faits réels s'étalant entre mai 92 et janvier 95. Quand Sarajevo fut bombardé le 27 mai 1992 et que l'ONU, trois jours plus tard, condamna cette agression serbe en Bosnie, je faisais encore partie de l'immense troupeau des gens qui avalent placidement tout ce que leur servent les médias. Encore que l'après-guerre du Golfe avait vu le bel édifice de la crédulité publique se lézarder quelque peu. Quoi qu'il en soit, pendant cet été de 1992, je voulais croire que la présence des Nations Unies en ex-Yougoslavie allait au moins empêcher une répétition de la terreur qui avait déjà ensanglanté Vukovar et d'autres localités de l'est de la Croatie. Hélas, je fus très vite gagné par un sentiment de malaise qui devait aller croissant car, malgré les exactions de plus en plus criantes des Serbes, la communauté internationale s'efforçait "diplomatiquement" de mettre sur le même pied assassins et victimes. Pire encore, même la langue de bois des hauts responsables laissait transparaître un réel penchant pour les tueurs. Face à une telle hypocrisie, on se demande si l'on rêve. À Sarajevo, la mère de mon ami et agent, Ervin Rustemagic avait été abattue sur le seuil de la maison de retraite qu'elle occupait avec d'autres personnes âgées, massacrées elles aussi. Quelques jours plus tard, les chars serbes ravageaient la maison et les bureaux d'Ervin. Non, je ne pouvais plus faire partie du troupeau des gens qui acceptent sans jamais la mettre en cause n'importe quelle déclaration des pharisiens en place, du moment qu'elle est officiellement propagée. En même temps, je découvrais d'un peuple ses représentants paranoïaques, animés d'une haine d'un autre âge, d'une hystérie nationaliste que rien ne semble devoir arrêter dans sa rage meurtrière. Camps de concentration, bombardements aveugles de civils, interventions des *snipers*, ces courageux tireurs embusqués. Aux commandes, le général Ratko Mladić, maître d'œuvre de la sanglante purification ethnique menée par les Serbes en Croatie, et le docteur poète-boucher Radovan Karadžić, que la sainte église orthodoxe de Grèce devait élever au rang de Chevalier de l'Ordre souverain de Saint-Denis de Zante au cours de l'été 93 pour son œuvre de paix en Bosnie (!), haute distinction qui avait déjà été décernée à John F. Kennedy et à Albert Einstein. C'est dans ce climat que, avec l'aide de quelques amis, j'ai mis le pied dans les coulisses du pouvoir à la recherche d'un moyen susceptible d'arracher à l'enfer Ervin, sa femme et leurs deux enfants, en passant par la politique et l'humanitaire – Bernard Kouchner en France, par exemple. Ce ne fut qu'une succession de promesses non tenues sur fond d'horreurs et de mensonges, de tueries répétées. Le Serbe ne se tenait plus. Bombardements des zones de sécurité sans aucune réaction de l'ONU. Ah, si pardon : Boutros Boutros-Ghali envoya une lettre de protestation. La boucherie continuait. Je suivais, atterré, l'odieuse farce des fonctionnaires négociateurs au service des Nations Unies, les lord Owen, Yasushi Akashi et autres acteurs de cette sinistre comédie. Les inter-

views du genre "Je-te-tourne-autour-du-pot" des généraux bleus, MacKenzie, Morillon, Rose, me donnaient la nausée. Il fallait ménager le Serbe. Et lorsque ce dernier allait un peu trop loin, l'Ouest envoyait pour la galerie ses spectaculaires porte-avions en Adriatique sans aucun souci du ridicule. Quand d'aventure l'OTAN frappait, c'était pour s'en excuser tout de suite auprès du président serbe, Slobodan Milošević, principal instigateur du fiasco yougoslave, en promettant de ne plus recommencer. Au moment où j'écris ces lignes, la radio annonce que les Serbes envahissent Srebrenica, déclarée "zone de sécurité" en avril 93 afin de protéger les populations civiles musulmanes. Et voici que, deux ans plus tard, les surhommes de Karadžić procèdent à l'épuration ethnique de la ville "sous", dit le speaker, "le regard impuissant des Casques bleus". Interrogé, le Secrétaire général de l'OTAN émet sur un ton tranquille et péremptoire quelques commentaires totalement sans intérêt. Ecœuré, j'ai coupé le son. Je ne suis pas naïf au point d'imaginer que *Sarajevo-Tango* puisse changer quelque chose à une situation dont les principaux ressorts sont la haine, la folie, la soif de pouvoir, la compromission et l'argent – le sale fric, le fric sale. On m'a laissé entendre quelquefois, amicalement ou non, que j'avais une grande gueule, et je me suis dit que c'était le moment de l'ouvrir. Voilà pourquoi j'ai écrit et dessiné *Sarajevo-Tango*. C'est tout. Primo Levi a dit à peu près ceci: "Des salauds, il y en aura toujours; les monstres, ce sont ceux qui laissent faire". En octobre 93, Ervin est devenu citoyen slovène, et c'est en Slovénie qu'il vit aujourd'hui avec toute sa famille.
Hermann, Bruxelles, le 10 juillet 1995.

Un exemplaire de *Sarajevo-Tango*, témoignage de l'indignation de son auteur, a été envoyé à tous les chefs d'état et de gouvernements européens (pour la Belgique : Albert II et Jean-Luc Dehaene), aux membres de l'OTAN, aux membres du Conseil de Sécurité, aux troupes de défense de l'ONU, à la Maison Blanche, au Kremlin, au Vatican, à la République Fédérale de Yougoslavie, à Amnesty International, à Médecins sans frontières, ...



LA JUSTICE

Introduction

L'absence d'une intervention énergique dans le conflit yougoslave est de manière générale considérée comme un énorme échec de la communauté internationale. Concernant le jugement des coupables, les Nations Unies ont voulu quand même prendre leurs responsabilités. En 1993, le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY) s'est érigé à La Haye pour juger les crimes de guerre et les actes de génocide, comme l'avait fait le Tribunal de Nuremberg après la Deuxième Guerre mondiale. Nous ne pouvons parler aujourd'hui d'une guerre bosnienne, sans prêter d'attention (critique) aux suites judiciaires.

Consignes

1. Lis le texte sur « Le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY) ». Quels sont les effets positifs du travail de ce Tribunal ?
2. Observe l'affiche « Wanted ». Recherche via Wikipédia des informations sur les trois personnes de l'affiche. Complète le tableau :

	Slobodan Milošević	Ratko Mladić	Radovan Karadžić
Lieu et date de naissance			
Fonction pendant la guerre			
Accusé de			
Arrestation			
Condamné à			

3. Avec quel postulat es-tu le plus d'accord ? Rassemble des arguments et défends « ton » choix.

1^{er} postulat : Depuis la création du Tribunal pour l'ex-Yougoslavie, il est important d'imputer la responsabilité aux dirigeants et chefs d'état pour leurs crimes contre l'humanité et génocide.

2^e postulat : Depuis la création du Tribunal pour l'ex-Yougoslavie, cela n'a pas d'importance d'imputer la responsabilité aux dirigeants et chefs d'état pour leurs crimes contre l'humanité et génocide.

4. Rédige une inculpation à l'encontre d'un chef d'état, historique ou encore en fonctions, qui, d'après toi, aurait dû/devrait être poursuivi pour ses crimes contre l'humanité.

Réponses

1.
 - Poursuite de la Justice.
 - Il est devenu impossible de nier les faits.
 - Le Tribunal aide au traitement des traumatismes.
 - Les chefs d'état ne sont plus comme ça libérés.

- 2.

Slobodan Milošević	
Lieu et date de naissance	Požarevac (Serbie), 20 août 1941
Fonction pendant la guerre	Président de Serbie et Yougoslavie
Accusé de	Son procès, qui a débuté le 12 février 2002, le fait comparaître devant le TPIY pour crimes de guerre, crimes contre l'humanité et génocide.
Arrestation	Le gouvernement américain a posé un ultimatum aux nouveaux dirigeants serbes au 31 mars 2001 ; la date limite de l'arrestation de Slobodan Milošević, auquel cas l'aide financière promise serait suspendue. Le 1 ^{er} avril 2001, Milošević fut arrêté dans sa villa à Dedinje, dans la région de Belgrade.
Condamné à	Il meurt d'un infarctus en 2006 dans sa cellule, avant la fin de son procès.

Ratko Mladić	
Lieu et date de naissance	Božanovići (qui appartenait auparavant à l'État indépendant de Croatie, aujourd'hui en Bosnie-Herzégovine), 12 mars 1942
Fonction pendant la guerre	Commandant en chef de l'armée de la République serbe de Bosnie (VRS) pendant la guerre de Bosnie entre 1992 et 1995, surnommé le « Napoléon serbe » ou le « bourreau de Srebrenica »
Accusé de	Responsable du massacre de Srebrenica (de génocide, de crimes contre l'humanité et autres crimes de guerre)
Arrestation	Le 26 mai 2011, après quinze ans de cavale, il est arrêté à Lazarevo, par la police serbe en vue de rapprocher la Serbie à l'Union européenne. Accusé de génocide, Mladić est extradé vers La Haye afin de comparaître devant le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY).
Condamné à	Son procès est toujours en cours.

Radovan Karadžić	
Lieu et date de naissance	Petnjica (Monténégro), 19 juin 1945
Fonction pendant la guerre	Dirigeant des Serbes de Bosnie
Accusé de	Crimes de guerre et génocide
Arrestation	Le 21 juillet 2008, il a été arrêté dans un bus à Belgrade par les services secrets serbes, après treize années passées dans la clandestinité. Il vivait sous un faux nom, Dragan Dabic, et pratiquait la médecine alternative.
Condamné à	Son procès est toujours en cours.



Bâtiment du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie à La Haye.

3. 1^{er} postulat : plusieurs arguments possibles

- Il n'y a jamais qu'une seule responsable d'un génocide. Une série de gens exécutent tous des petites tâches qui, en fin de compte, mènent au massacre de gens à grande échelle. C'est justement pour cette raison que les dirigeants doivent être rendus responsables. Il est bien trop facile sinon d'attribuer la culpabilité à autrui.
- Pour d'autres dirigeants mal intentionnés, ceci crée un précédent. On ne peut tolérer de telles pratiques inhumaines.
- Pour les victimes et les proches, il en va d'une justice symbolique : le chef est le symbole de tous les autres coupables qu'on ne peut quand même plus attraper.

2^e postulat: arguments possibles

- L'inculpation des dirigeants se passe toujours après l'accomplissement du génocide. Les morts ne reviennent jamais.
- La justice ne travaille pas toujours convenablement. Il y a eu ainsi beaucoup de points d'interrogation dans l'acquittement en appel d'Ante Gotovina, ancien général croate.
- Les énormes sommes d'argent investies dans l'arrestation des coupables ne font pas le poids par rapport à la condamnation symbolique de quelques « gros poissons ».
- Même si les inculpés sont jugés, comment une peine à perpétuité peut-elle compenser la mort de milliers de personnes innocentes ?

Suggestion

Les films « La révélation » et « La liste de Carla » traitent de la justice par le Tribunal pour l'ex-Yougoslavie. Il existe un dossier pédagogique sur le film « La révélation » consultable à l'adresse suivante : http://www.biosstars.com/film/2010/l/la-revelation/zdc_larevelation.pdf



Documents

Le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY)

Le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY), siégeant à la Haye (Pays-Bas), a été institué par le Conseil de sécurité des Nations Unies en février 1993. C'est le premier tribunal pénal international depuis le procès de Nuremberg après la Deuxième Guerre mondiale. En 1994, un autre tribunal a été créé : le Tribunal pénal international pour le Rwanda (TPIR). Contrairement au Tribunal pour l'ex-Yougoslavie, créé par le Conseil de sécurité de sa propre initiative, le TPIR a été créé suite à une demande officielle adressée par le gouvernement rwandais.

Le Tribunal pour l'ex-Yougoslavie a pour mission de juger les personnes présumées responsables de violations graves du droit humanitaire international commises sur le territoire de l'ex-Yougoslavie depuis 1991. La plupart des affaires traitées par le TPIY concernent des Serbes et des Serbes bosniens, mais le Tribunal poursuit également des Croates, des Musulmans bosniens (Bosniaques) et des Albanais kosovars. Depuis sa création, le TPIY a mis en accusation plus de 160 personnes et a condamné plus de 60 personnes. Une trentaine d'affaires sont encore en cours. Le mandat du TPIY se termine en 2013, à l'exception des affaires à peine entamées. La plus haute peine que peut infliger le TPIY est l'emprisonnement à perpétuité.

Le TPIY a joué un rôle important dans la lutte contre la négation des crimes et dans une meilleure compréhension de l'histoire et des traumatismes. Pour la première fois dans l'Histoire, des chefs politiques et militaires (comme Milošević, Karadžić et Mladić) ont été jugés coupables de leurs crimes. Leur position ne les protège donc plus contre les poursuites judiciaires. Le président serbe de l'époque, Slobodan Milošević, est le premier chef d'état à être poursuivi pour crimes de guerre et génocide. Il est toutefois décédé en 2006, avant la fin de son procès.

Source: Traduction de Zwaan, T., op.cit., p. 135.

Suggestion

Étant donné que cette guerre est relativement récente, vous pouvez regarder une série de vidéos sur Youtube. Une vidéo bien connue est celle montrant le général Mladić peu après la chute de Srebrenica.



« Wanted », affiche du Tribunal pour l'ex-Yougoslavie



Karadžić devant le tribunal pour l'ex-Yougoslavie. Source : TPIY

LE TRAITEMENT DES TRAUMATISMES

Documents

Introduction

Les Accords de Dayton ont mis officiellement un terme aux conflits en ex-Yougoslavie, mais on devra encore attendre des générations avant que tous les corps soient inhumés, que toutes les plaies physiques et mentales soient refermées, que tous les réfugiés se sentent à nouveau chez eux, que les maisons soient reconstruites, que le déminage soit terminé et que la confiance mutuelle soit rétablie.

La recherche historique et l'enseignement jouent un rôle crucial dans le traitement du passé et la construction d'un meilleur avenir. Malheureusement, tous deux se trouvent dans une situation particulièrement difficile en Fédération de Bosnie-et-Herzégovine et dans la république serbe de Bosnie.

Consignes

1. Lis le texte « Des dégâts irréparables ». Où se situe le plus gros problème selon l'auteur ?
2. Envisage avec les autres élèves de la classe des solutions possibles à ce problème.
3. Lis « L'histoire de Sem ». Le texte est la retranscription d'un documentaire en néerlandais.
4. L'enseignement peut servir de solution clé pour le traitement des traumatismes d'un conflit. Pourquoi cela ne fonctionne-t-il pas dans le cas de la Bosnie ?
5. Es-tu d'accord ou pas d'accord avec l'affirmation suivante du directeur ?

« Si tu ne sais pas ce qu'il s'est passé hier, il se reproduit la même chose demain. »

Réponses

1. Les racines du conflit (les sentiments nationalistes et la pensée binaire « nous et les autres ») n'ont pas disparu.
2. Un changement de mentalité, l'enseignement, la sensibilisation, l'ouverture à ce qu'il s'est passé,
4. La situation politique et les relations tendues au sein de la population font en sorte que les gens n'osent pas enseigner le sujet qui ne se trouve d'ailleurs dans aucun programme scolaire.

Des dégâts irréparables

« Après la deuxième invasion de l'armée croate dans les enclaves serbes en Croatie, en août 1995, la télévision a montré des images de civils serbes en fuite. On pouvait y voir comment une famille de paysans serbes s'échappait. Sur ces images, on voyait un père de famille, portant un regard hargneux, se trouvant derrière le volant de son tracteur, tirant une charrette portant des meubles et des femmes et des enfants visiblement angoissés. Ils roulaient à toute allure sur un chemin étroit et le long d'un bois. Au bord de la route se trouvait une femme croate d'âge moyen hurlant devant sa maison. Elle injurait les réfugiés qui passaient par là et lançait de gros cailloux sur eux. Ces images symbolisent sans doute là où les plus gros dégâts ont été commis. L'ancienne Yougoslavie était un pays multi-ethnique et multi-culturel dans lequel les habitants pouvaient plus ou moins circuler librement. La plus grande partie des habitants est aujourd'hui concentrée sur un petit territoire au sein de leur groupe ethno-national. Ils sont enfermés de tout côté par les frontières et renferment plein de souvenirs amers, pendant que l'angoisse et la haine règnent toujours. Il faudra encore attendre de nombreuses générations avant que ces dégâts soient réparés. »

Source: Traduction de Zwaan, T., *op.cit.*, p. 137.

Traduction d'un extrait du documentaire « Mostalgie : de klas van '91 » de Sem Buckman, 2012. Ce document est accessible, uniquement en néerlandais, sur le site de Kazerne Dossin.

L'histoire de Sem

En 1991, peu avant le début de la guerre en ex-Yougoslavie, Sem Bucman fuit sa ville en Bosnie, Mostar, pour venir habiter, ici, en Belgique. Il n'était alors qu'un enfant. La guerre n'a pas seulement détruit son enfance, mais également tous ses souvenirs d'enfance. Aujourd'hui, Sem a 31 ans et vit toujours en Belgique. Récemment, il a trouvé sur Facebook une ancienne photo de sa classe en Bosnie. Intrigué par cette découverte, il s'est demandé ce que sont devenus ses anciens camarades de classe. Il décida alors de retourner en Bosnie, à la recherche de ce qui restait de son passé. Lors de son séjour en Bosnie, il rencontra son ancien meilleur ami avec lequel il a pu déterrer quelques souvenirs. Sem retrouva également le directeur de son ancienne école et s'entretint un instant avec lui. Voici un extrait de cette discussion poignante :

- Sem Bucman : Je suis resté ici quatre ans dans cette école. Toutes mes photos ont été brûlées pendant la guerre. Mais, j'ai récemment retrouvé une photo sur Facebook.
- Directeur Semir Sejtanic : L'avons-nous même postée ?
- Sem Bucman : La photo a été prise quelques mois avant la guerre. Je n'ai aucune référence visuelle de moi petit. C'est la première photo sur laquelle je me reconnais.
- Directeur Semir Sejtanic : J'en ai la chair de poule

Le directeur montra quelques autres photos à Sem de son ancienne école pendant la guerre. C'était alors au tour de Sem d'avoir la chair de poule. Leur discussion se poursuivit :

- Directeur Semir Sejtanic : L'enseignement était auparavant uniforme. Il y avait une langue commune et il n'y avait pas de division. Mais, à partir de l'attaque en Bosnie-Herzégovine, en 1992, tout a basculé. Tout a maintenant changé. Il y a aujourd'hui en Bosnie-Herzégovine trois programmes scolaires différents. Ce pays existe toujours comme une communauté de trois groupes ethniques, mais tout est examiné dans une perspective nationaliste. Par exemple, le président de la République serbe dit que la Serbie prend pour lui la première place. Ceci influence les gens et l'enseignement. L'histoire entre 1992 et 1995 n'est donc pas enseignée ici.
- Sem Bucman : Non ?
- Directeur Semir Sejtanic : Nulle part, dans aucun programme scolaire, ni en République serbe, ni au sein de la Fédération de Bosnie-Herzégovine. L'argument officiel est qu'il n'est pas possible d'étudier la guerre à partir d'un seul point de vue. Ils

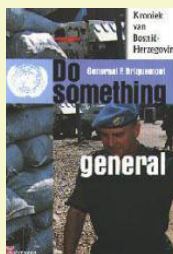
ne veulent pas aboutir à nouveau à un conflit. Mais, si tu ne sais pas ce qu'il s'est passé hier, il se reproduit la même chose demain. Il y a vingt ans que la guerre s'est terminée. Nous pensons toujours que la guerre était hier. Il est grand temps d'aborder cette guerre sur tous ces aspects en partant d'une approche scientifique. Mais si tu compares la situations politique, tu verras qu'on n'est pas beaucoup plus loin qu'avant la guerre. C'est aussi une des raisons pour lesquelles on n'enseigne pas cette période. Une conclusion scientifique pourrait être par exemple la suivante : un enfant allemand en sait davantage qu'un enfant de Mostar. »



Sem se rend dans la maison de son enfance à Mostar. Photo : Sem Bucman

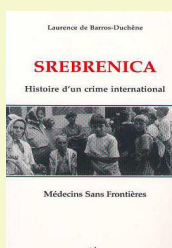
Bibliographie

Livres



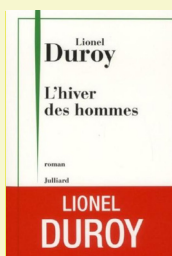
BRIQUEMONT (Lieutenant général), F., *Do something, General ! : Chronique de Bosnie-Herzégovine 12 juillet 1993-24 janvier 1994*, Bruxelles, Labor, 1997.

Rapport du Lieutenant général belge, Briquemont, sur son expérience en Bosnie-Herzégovine du 12 juillet 1993 au 24 janvier 1994, quand il était au commandement de la force du maintien de la paix des Nations Unies en ex-Yougoslavie.



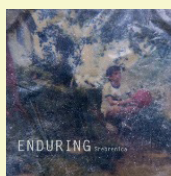
DE BARROS-DUCHÊNE, L., *Srebrenica. Histoire d'un crime international*, L'Harmattan, Paris, 1997.

Laurence de Barros-Duchêne, journaliste reporter a travaillé pour Médecins Sans Frontières en tant que chef de mission en ex-Yougoslavie entre 1993 et 1994. En 1995, elle a été amenée à se rendre dans les camps de réfugiés de la région de Tuzla, après la chute de Srebrenica.



DUROY, L., *L'hiver des hommes*, Julliard, Paris, 2012.

Ce roman a pour point de départ le suicide d'Ana Mladić, fille bien aimée du dictateur serbe, boucher de Bosnie. La question que se pose le narrateur, Marc, porte sur le devenir de ces enfants, fils ou filles de criminels de guerre. De retour dans ce minuscule territoire serbe de Bosnie, il va croiser des hommes et des femmes, enclavés dans leurs certitudes ethniques et qui racontent les atrocités d'une guerre.



HEINERMANN, C., *Enduring Srebrenica*, Boekbinderij Abbrin gh, Groningen, 2012.

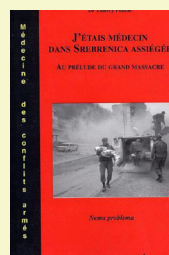
Claudia Heiner mann (photographe néerlandaise) montre non seulement les traces, encore très présentes, du conflit en Bosnie et du plus grand massacre que l'Europe d'après-guerre ait connu, celui de Srebrenica, mais donne aussi la parole aux survivants et aux parents de victimes.



MATTON, S., *Srebrenica, un génocide annoncé*, Flammarion, Paris, 2005.

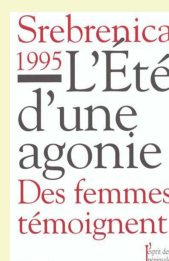
Des politiques, diplomates et militaires interrogés par l'auteur ont avoué les lâchetés et les

complicités qui ont laissé le crime s'accomplir. La chute de l'enclave de Srebrenica était prévue et les massacres prévisibles. Telle une enquête policière implacable, l'auteur démontre la trahison internationale et accuse les coupables.



PONTUS, T., *J'étais médecin dans Srebrenica assiégé : au prélude du grand massacre*, L'Harmattan, Paris, Budapest, 2005.

En mars 1993, Thierry Pontus, jeune chirurgien belge, doit intervenir, dans le cadre de Médecins Sans Frontières, dans l'enclave musulmane de Srebrenica. La population nécessite de toute urgence une aide humanitaire. Pontus nous plonge dans l'anti-chambre de ce qui sera, deux ans plus tard, pour les populations martyres de Srebrenica, l'enfer.



Srebrenica, l'été d'une agonie. Des femmes témoignent, L'Esprit des péninsules, Paris, 2000.

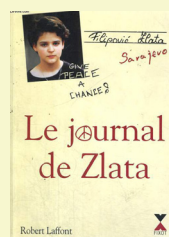
Ce livre rassemble 104 récits de rescapés. Les témoignages ont été recueillis par l'Association des Femmes de Srebrenica.

Livres pour enfants



FILIPOVIC, Z., *Paroles d'enfants dans la guerre*, Xo, Paris, 2006.

Ce livre publie des journaux intimes d'enfants qui ont vécu un conflit, une guerre. Les témoignages couvrent la période de l'Allemagne de 1914 à l'Irak de 2004. Une partie de ce livre concerne la Bosnie-Herzégovine.



FILIPOVIC, Z., *Le journal de Zlata*, Robert Laffont, Paris, 1993.

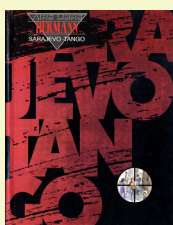
Zlata est une petite fille bosniaque. En 1991, elle a 11 ans et vit à Sarajevo. Elle tient un journal où elle raconte sa vie quotidienne. Mais la guerre éclate : l'univers tranquille de Zlata s'effondre pour faire face à la peur, la colère et l'incompréhension.



MLADOST, R., *L'enfance Blessée : Journaux, récits et poèmes d'enfants de deux villages de Bosnie*, L'Harmattan, Paris, 1998.

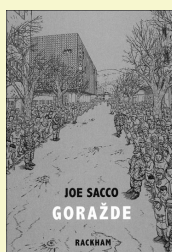
Les auteurs des textes sont des enfants, confus, apeurés, naïfs et sincères qui témoignent sur les premiers jours de guerre en 1992. Ils ont vécu la destruction de leur village, de leur communauté, de leur famille. Devant le lecteur se déroule le drame d'un peuple, les Bosniaques, son génocide, son exode.

Bandes dessinées



HERMANN, *Sarajevo Tango*, Dupuis, Marcinelle-Charleroi, 1995.

Cette BD raconte la mission d'un mercenaire suisse d'origine yougoslave en Bosnie, payé pour faire sortir de ce guépier la fille d'une bourgeoise helvétique par tous les moyens. Sur place, il découvre l'horreur et l'absurdité de la situation : les meurtres odieux des snipers serbes, l'inertie occidentale, les Casques bleus onusiens corrompus ou impuissants et les mensonges, hideux.



SACCO, J., *Goražde, la guerre en Bosnie orientale, 1993-1995*, Rackham, Paris, 2004.

Le calvaire des habitants de Gorazde, enclave musulmane en plein territoire serbe, raconté à travers le témoignage direct de ses habitants que Joe Sacco a recueilli tout au long de quatre voyages - en 1995 et 1996 - dans cette région martyrisée par la guerre de Bosnie.

Documentaires/films



« La liste de Carla » de Marcel SCHUPBACH, 2007, 101 min.

Carla Del Ponte, Procureure du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie, se bat pour obtenir l'arrestation des derniers criminels de guerre encore en fuite. Pour la première fois, une caméra pénètre dans les coulisses du TPIY. Pendant ce temps en Bosnie, dix ans après les événements de Srebrenica, des femmes attendent que justice soit faite.



« La révélation » de Hans-Christian Schmid, 2009, 110 min.

En 2009, Goran Duric comparait devant le TPIY pour crimes contre l'humanité. En charge de l'accusation, la Procureure Hannah Maynard est très vite discréditée par les déclarations mensongères d'Alen son unique témoin. Elle réalise alors que Mira, la soeur d'Alen, en sait beaucoup plus sur l'accusé qu'elle ne veut bien l'avouer. Malgré les risques encourus pour sa vie rangée en Allemagne, Mira décide de témoigner. Elle se trouve alors confrontée aux rouages juridiques du Tribunal et autres collusions politiques.



« Srebrenica plus jamais ça ! » de Morad AIT-HABBOUCHE, 2006, 85 min.

Onze ans après le génocide de Srebrenica, le journaliste Morad Aït-Habbouche est retourné en Bosnie avec un témoin de choix, le commissaire Jean-René Ruez. Chargé par le Tribunal pénal international de La Haye, ce-dernier a enquêté durant six ans sur les massacres de musulmans bosniaques par les Serbes. Morad Aït-Habbouche retrace le travail minutieux du policier qui a réuni des centaines de documents inédits.

Dossiers pédagogiques



Fiche sur la Serbie, Amnesty Belgique francophone, 2006.

Fiche de cinq pages reprenant les informations générales sur le conflit en ex-Yougoslavie et proposant des pistes pédagogiques. http://www.amnesty.be/doc/IMG/article_PDF/article8875.pdf



PHILIPPOT, V., LARRAN, F., *La révélation*, dossier pédagogique élaboré pour Zérodeconduite.net

La première partie du dossier est constituée d'une introduction thématique générale sur le film. La deuxième partie propose un accompagnement pédagogique en Histoire et en Philosophie pour les classes du 3^e degré du secondaire : cadre pédagogique, activités en classe, documents d'accompagnement. http://www.biosstars.com/film/2010/l/la-revelation/zdc_larevelation.pdf

Sites internet



<http://www.assemblee-nationale.fr/11/dossiers/srebrenica.asp>

En juillet 2000, les autorités françaises ont créé une commission d'enquête parlementaire chargée d'examiner la part des responsabilités politiques et militaires de la France dans la paralysie des Nations unies et de l'O-TAN face à l'attaque bosno-serbe contre Srebrenica. L'Assemblée nationale a rendu son rapport le 29 novembre 2001 et est disponible sur ce site internet.

Inviter des témoins



En Belgique et aux Pays-Bas, on peut rencontrer un grand nombre de personnes qui ont vécu le conflit en Bosnie, de près ou de loin. Voulez-vous inviter un de ces témoins dans votre classe pour qu'il puisse raconter à vos élèves son expérience ?

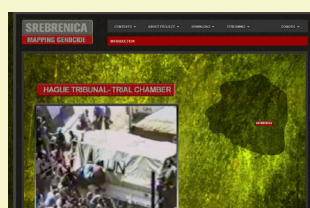
Pour la Belgique, prenez contact avec l' « Instituut voor Veteranen ».

Pour les Pays-Bas, adressez-vous au Landelijk Steunpunt WO II-Heden : <http://www.steunpuntgastspreekers.nl/>



<http://www.icty.org/>

Site du Tribunal Pénal International pour l'ex-Yougoslavie en anglais avec des informations historiques (des cartes, une ligne du temps, un résumé des conflits en ex-Yougoslavie,..) mais aussi avec les jugements, les actes d'accusation et les procédures.



<http://www.srebrenica-mappinggenocide.com/en-m/>

Site très intéressant en anglais avec des vidéos, des photos et des informations sur Srebrenica.



<http://www.srebrenica.ba/>

Site en anglais de l'association des Femmes de Srebrenica de Tuzla (BiH) avec des informations, des photos, une bibliographie,...